



Espace populations sociétés

Space populations societies

2022/1 | 2022

Mutations des familles et des ménages : structures, dynamiques spatiales et migrations

Mutations des familles et des ménages : structures, dynamiques spatiales et migrations

Yoann Doignon et Thierry Eggerickx



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/eps/12718>

DOI : 10.4000/eps.12718

ISSN : 2104-3752

Éditeur

Université des Sciences et Technologies de Lille

Ce document vous est offert par Université catholique de Louvain



Référence électronique

Yoann Doignon et Thierry Eggerickx, « Mutations des familles et des ménages : structures, dynamiques spatiales et migrations », *Espace populations sociétés* [En ligne], 2022/1 | 2022, mis en ligne le 01 mars 2022, consulté le 24 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/eps/12718> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eps.12718>

Ce document a été généré automatiquement le 12 avril 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Mutations des familles et des ménages : structures, dynamiques spatiales et migrations

Yoann Doignon et Thierry Eggerickx

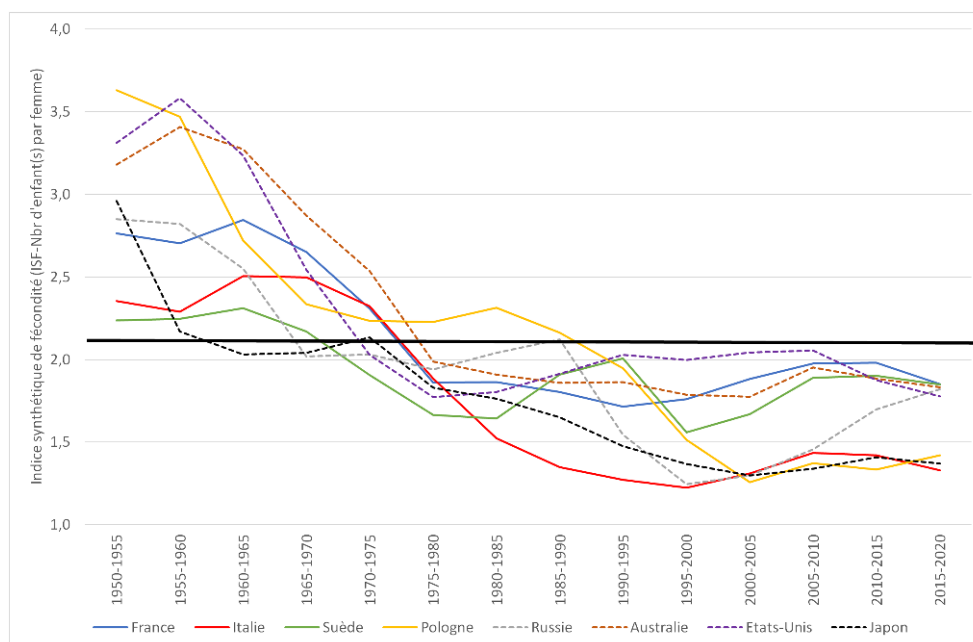
- 1 Par cet éditorial, nous souhaitons remettre en perspective les articles de ce numéro d'*Espace Populations Sociétés* avec les connaissances actuelles sur les mutations familiales contemporaines. D'abord, les principales tendances des comportements familiaux sont décrites, à la fois dans les pays dits « développés » et dans les pays des Suds. Ensuite, nous présentons les grandes théories explicatives de ces évolutions dans le domaine familial, mais aussi les exceptions et les retournements de tendance qui questionnent les théories existantes. La dernière partie expose les deux angles d'approches des articles de ce numéro, à savoir la compréhension des structures et dynamiques spatiales des comportements familiaux et les interactions entre ces comportements et les mobilités/migrations. Dans chacune des trois parties de cet éditorial, et en fonction du propos, nous renvoyons aux articles du numéro (ou à certaines de leurs dimensions) dans le but d'explicitier leurs contributions à la littérature existante.

1. Tendances principales des mutations familiales contemporaines

- 2 Selon des chronologies et des rythmes variables, les pays occidentaux ont connu au cours de ces dernières décennies des évolutions sociodémographiques importantes affectant les trajectoires et comportements familiaux, ainsi que la structure des ménages. La diffusion de la pilule contraceptive, le développement de l'individualisme et du consumérisme, comme l'amélioration de la condition féminine, ou encore l'entrée massive des femmes dans le monde du travail ont profondément bouleversé les données, en matière de fécondité notamment [Zaidi and Morgan, 2017]. Comme le montrent les données comparatives des Nations Unies [2019], tous les pays d'Europe et d'Amérique du Nord présentent aujourd'hui un indice synthétique de fécondité très faible, bien en-

deçà du niveau de remplacement des générations estimé à 2,1 enfants par femme (figure 1). Dans sa contribution à ce numéro, M. Buelens confirme ce mouvement de baisse de la fécondité vers des niveaux très bas pour l'ensemble de l'Europe au niveau régional (NUTS 2).

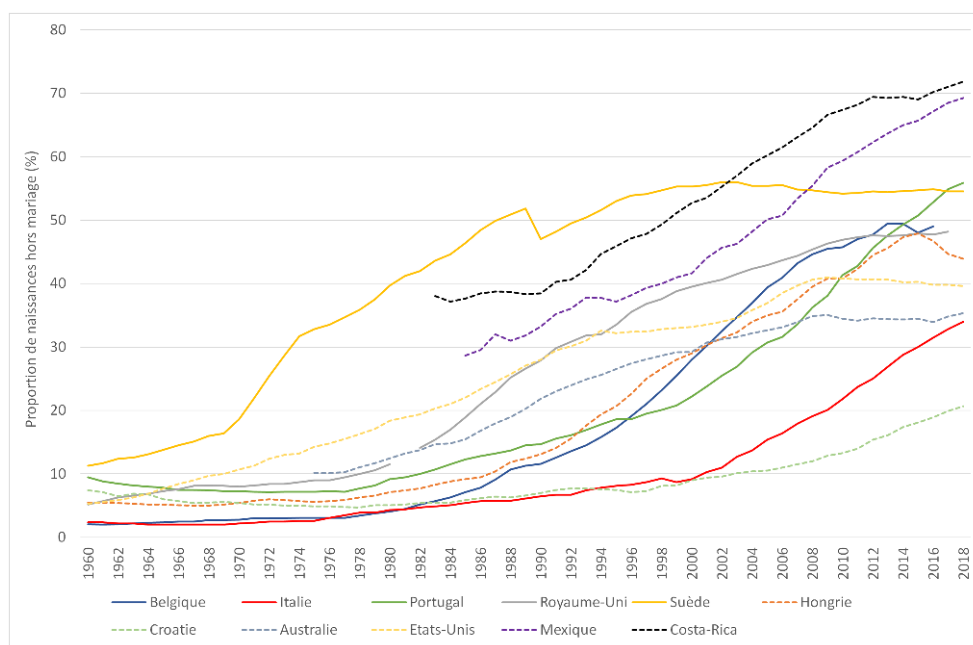
Figure 1. L'évolution de l'indice synthétique de fécondité dans quelques pays occidentaux de 1950 à 2020



Source : ONU, World Population Prospects (2019)

- 3 Simultanément, les couples font de moins en moins d'enfants dans le cadre du mariage, traduisant une déconnexion entre ce dernier et la procréation. Quasiment partout en Europe, les naissances hors mariage ont fortement augmenté. Vers 1960, cette proportion de naissances hors mariage dépassait rarement 10% (figure 2), mais dans de nombreux pays (Belgique, France, Suède, Danemark, Royaume-Uni, Portugal, Estonie, Bulgarie, Slovaquie...), elles approchent ou excèdent désormais celles survenues au sein du mariage, traduisant la montée en puissance d'un nouveau schéma de formation des familles parallèlement au schéma traditionnel [Perelli-Harris *et al.*, 2010].

Figure 2. L'évolution de la proportion des naissances hors mariage dans quelques pays de l'OCDE

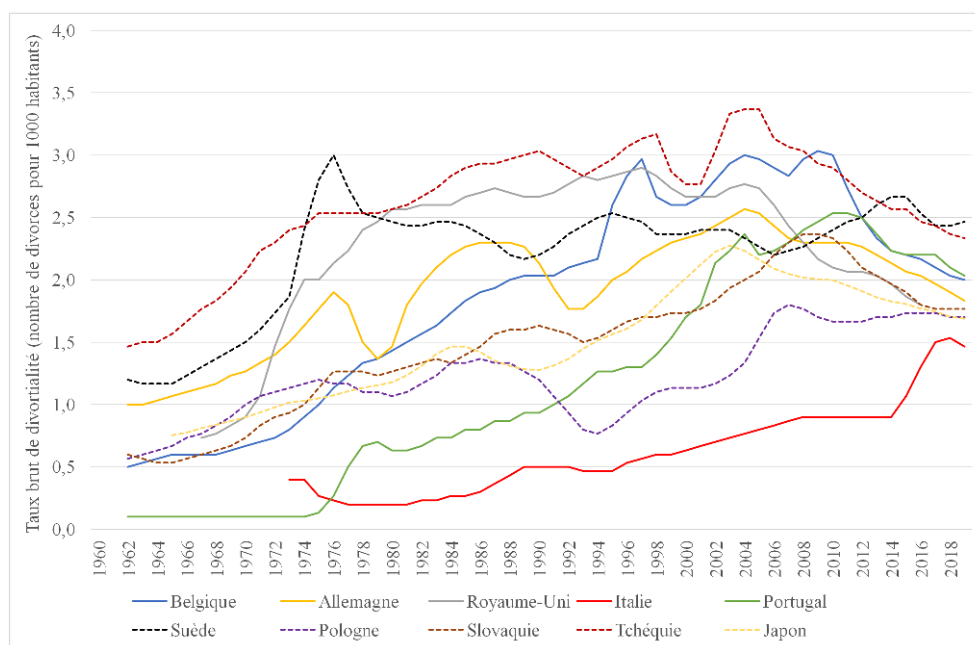


Source : OCDE, Family Database (2019)

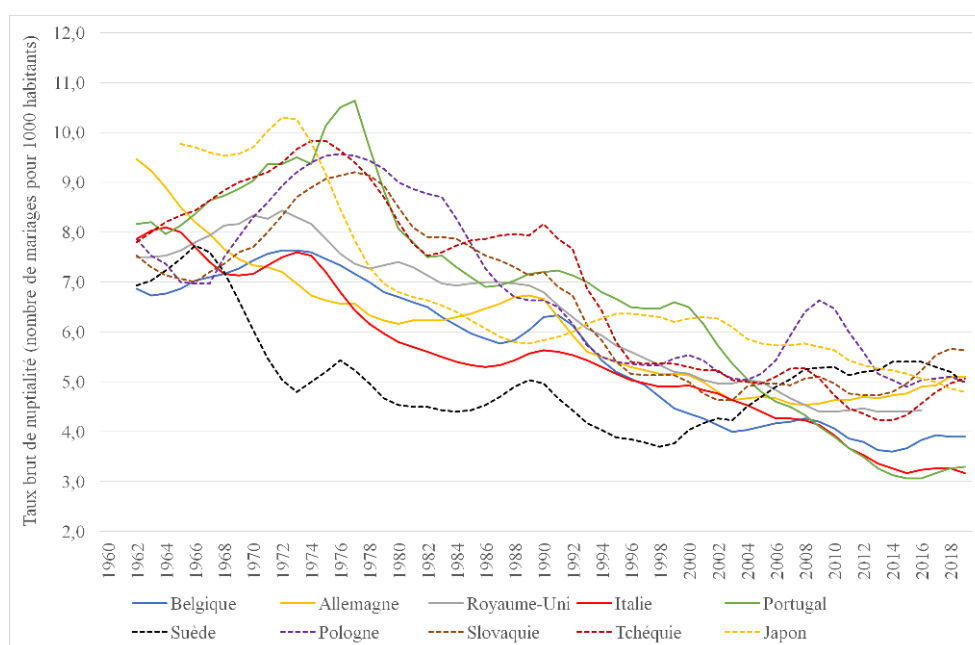
- 4 Mariages et divorces ont également connu des évolutions marquantes. Comme l'observent Y. Doignon *et al.* [2022 dans ce n°] dans le cas de la Belgique, l'engagement lié au mariage, qui jusque-là revêtait généralement un caractère définitif, est devenu plus fragile. Cette fragilisation des unions s'est bien évidemment traduite par une augmentation des divorces et séparations (figure 3). Parallèlement, les individus se marient moins et de plus en plus tardivement. Au cours du dernier demi-siècle, le taux brut de nuptialité a chuté de 44% pour l'ensemble des pays de l'OCDE, avec des « pointes » à -66% au Portugal, -61% aux Pays-Bas, -58% en Italie ou encore -52% au Japon (figure 3). Ce mouvement s'accompagne d'une augmentation de l'âge au 1^{er} mariage des hommes comme des femmes (figure 4). En 2019, l'âge moyen au 1^{er} mariage des femmes atteint 31 ans pour l'ensemble des pays de l'OCDE, alors que cette moyenne était de 25 ans en 1990 [OCDE, 2019]. Des valeurs maximales de 33-34 ans sont aujourd'hui atteintes dans les pays d'Europe du Nord, en Espagne, en Italie ou encore en France.

Figure 3. L'évolution du taux brut de divortialité et de nuptialité (nombre d'événements pour 1000 habitants) dans quelques pays de l'OCDE

Taux brut de divortialité



Taux brut de nuptialité

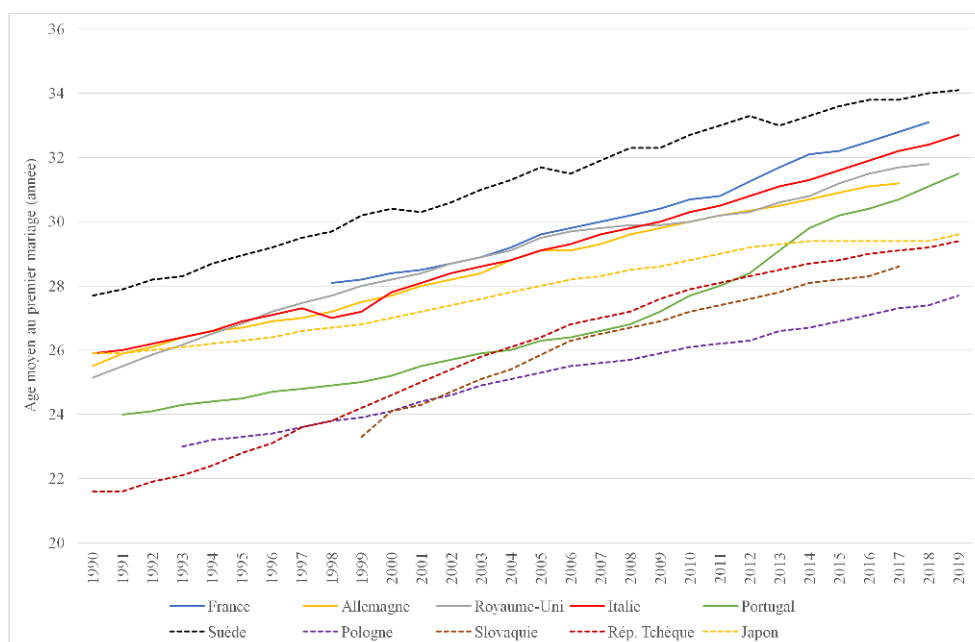


Source : OCDE, Family Database (2019)

- 5 Cette désaffection du mariage n'implique pas pour autant un rejet du couple et de l'union puisque la cohabitation hors mariage s'est sensiblement développée. Selon l'Enquête sociale européenne de 2016, la proportion de couples cohabitants non-mariés parmi l'ensemble des couples dont la personne de référence est âgée de 15 à 44 ans est égale ou supérieure à 50% en Islande, Norvège, Estonie et Slovaquie, atteint 46% en Suède et au Portugal, 43% en Belgique, 42% en Finlande, 38% au Royaume-Uni et 37% en

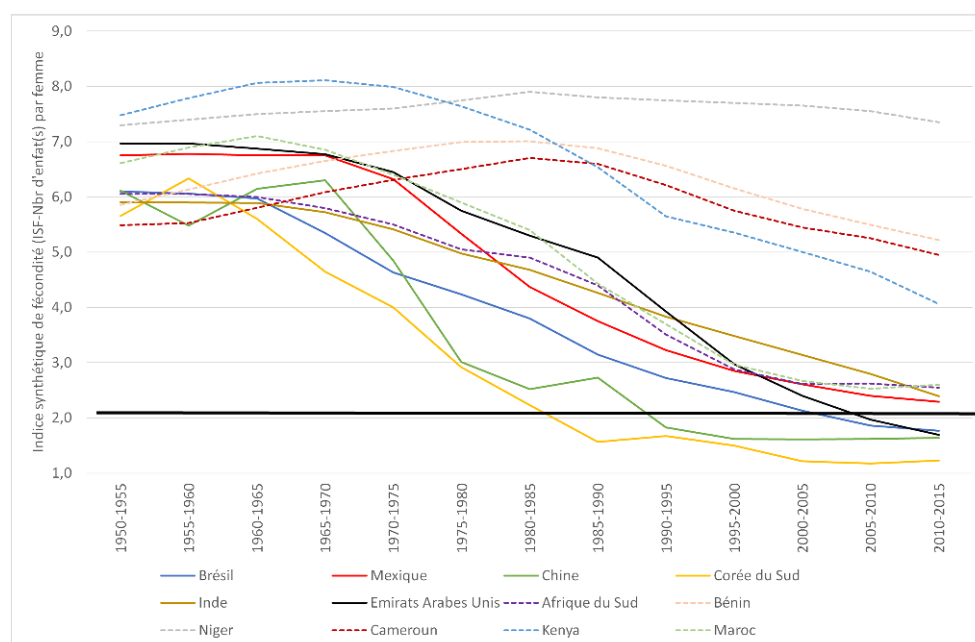
France. En Belgique, cette proportion était de 10% en 1991 [Doignon, Eggerickx and Rizzi, 2020].

Figure 4. L'évolution de l'âge moyen au 1^{er} mariage dans quelques pays



Source : OCDE, Family Database (2019)

Figure 5. L'évolution de l'indice synthétique de fécondité dans quelques pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine



Source : ONU, World Population Prospects (2019)

- 6 L'une des évolutions démographiques marquantes de ces dernières décennies est l'augmentation très importante des naissances hors mariage dans de nombreux pays

d'Amérique du Sud et Centrale, atteignant des valeurs aujourd'hui bien supérieures à celle des pays occidentaux (figure 2), alors que cette proportion est insignifiante en Asie de l'Est, au Maghreb et dans les autres pays du monde arabe, où les naissances restent quasi-exclusivement associées au mariage [Cosio-Zavala, 2012]. L'importance des naissances hors-mariage constatée en Amérique latine est liée à la fréquence très élevée des unions consensuelles. Celles-ci font partie intégrante du système familial et sont très souvent considérées comme une alternative au mariage et non pas comme une étape transitoire vers le mariage [Laplante et al., 2015]. Ces unions libres se forment à des âges jeunes et sont associées à une première maternité précoce suivie rapidement d'une contraception d'arrêt [Cosio-Zavala, 2012].

- 7 Les évolutions et transformations des structures des familles et des ménages et leurs déterminants démographiques sont les aspects les moins bien documentés de la démographie de l'Afrique subsaharienne selon D. Tabutin et B. Schoumaker [2020]. Dans un contexte où la baisse de la fécondité s'est enclenchée plus tardivement et à un rythme plus lent qu'ailleurs (figure 5), les structures familiales se transforment au même titre que la place des individus au sein des familles [Calvès, Dial and Marcoux, 2018]. Le mariage reste la norme sociale dominante, mais l'intensité des ruptures d'union est élevée et le calendrier du mariage est un peu plus tardif qu'auparavant, traduisant notamment les difficultés pour former un couple dans des contextes d'accès malaisé à l'emploi et au logement. La polygamie est toujours très présente, même si en léger recul, et constitue l'un des fondements des structures familiales. Au-delà de ces piliers familiaux – mariage et polygamie – des travaux récents mettent en évidence une diversification des structures et des dynamiques familiales, une tendance à la nucléarisation des ménages¹ (notamment en ville), l'émergence de nouvelles formes d'entrée en union et le développement de l'individualisme fragilisant les solidarités intergénérationnelles [Tabutin and Schoumaker, 2020].

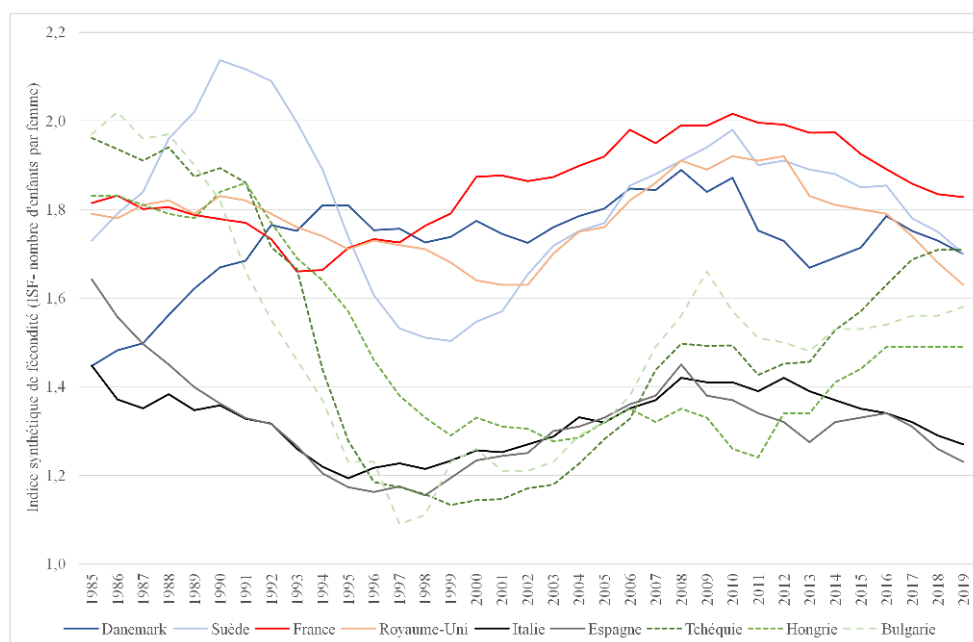
2. Théories, exceptions et retournement de tendances

- 8 De manière générale, en Europe, comme en Afrique ou encore en Asie et en Amérique latine, c'est actuellement la complexité et la diversité des formes familiales et des types de ménage qui priment. De nombreuses théories ont été formulées pour expliquer ces transformations.
- 9 Van de Kaa et Lesthaeghe [1986] sont les premiers à proposer un cadre explicatif des mutations familiales contemporaines, théorie qu'ils appellent la *Seconde Transition Démographique*. Les normes et les valeurs individuelles sont placées au cœur de l'explication, où la prospérité économique et la sécurité matérielle des sociétés développées entraîneraient une réorientation des valeurs des individus. Les besoins supérieurs et immatériels, au sens de la pyramide de Maslow [1954], remplaceraient progressivement les préoccupations matérielles. Cette réorientation des valeurs se répercuteraient notamment dans la sphère familiale, où l'enfant ne serait plus nécessairement au centre des préoccupations des couples, mais deviendrait un élément parmi d'autres leur permettant de s'épanouir en tant qu'individus. De plus, les individus remettraient plus facilement en cause l'institution du mariage, qui ne constituerait plus la condition nécessaire à la formation d'une union ou de la procréation. Les couples s'autoriseraient donc plus à cohabiter sans être mariés, et à faire leur(s) enfant(s) en dehors de l'institution du mariage.

- 10 La théorie du *Developmental Paradigm* [Thornton, 2005] se place dans une perspective mondiale et repose également sur la manière dont les changements de valeurs et de normes ont influencé les comportements familiaux.
- 11 Face à ces deux théories d'inspiration culturelle, les théories économiques représentent la principale explication théorique alternative. Elles s'inspirent généralement de la *New Home Economics* de Gary Becker [1981], pour laquelle l'intérêt et l'attrait du mariage s'expliqueraient par la division sexuelle des tâches et la complémentarité des compétences entre conjoints. Le fait que le mari garantisse un revenu au ménage par l'exercice d'un emploi sur le marché du travail, et que la femme assume des tâches domestiques, apporteraient des gains de bien-être et d'efficacité à chaque époux. Quand la femme entre sur le marché de l'emploi et mène une carrière, elle acquiert une certaine autonomie financière. Ainsi, les compétences et les attributions de chaque époux au sein du mariage commencent à se ressembler et les gains dus à la spécialisation des conjoints diminuent. Le mariage perdrait alors de son intérêt et l'on observerait une détérioration de sa valeur. Dans ce contexte, le divorce pourrait devenir une option avantageuse, tout comme la cohabitation hors mariage.
- 12 Une autre théorie économique est celle fondée sur la mondialisation [Blossfeld et al., 2005]. Ce processus produit un niveau sans précédent d'incertitude structurelle dans les sociétés modernes, notamment l'incertitude de l'évolution socio-économique. L'hypothèse au cœur de cette théorie est que l'incertitude du marché de l'emploi amène les jeunes adultes à repousser (ou renoncer) aux engagements contraignants à long terme, comme le mariage et la parentalité.
- 13 La dernière théorie d'inspiration économique présentée dans cette revue de la littérature est le *Pattern of Disadvantage* [Perelli-Harris and Gerber, 2011]. Cette position théorique s'oppose à la STD sur les questions du gradient éducatif et du statut économique, en affirmant que les nouveaux comportements familiaux concernent d'abord les groupes sociaux avec de faibles niveaux d'éducation et de ressources économiques. Cette hypothèse s'appuie sur le constat que la cohabitation hors mariage a émergé parmi la classe ouvrière en Suède et les populations les moins instruites en Norvège, avant de se diffuser dans la population à partir des années 1970 [Hoem, 1986]. Ainsi, le mariage resterait associé aux groupes favorisés de la population.
- 14 Enfin, la *gender revolution* de McDonald [2000] est la première théorie d'importance fondée sur les rapports de genres. Ce cadre théorique n'explique pas les mutations familiales contemporaines par une réorientation des valeurs individuelles, mais par un changement dans les relations de genre résultant de l'entrée des femmes sur le marché du travail. Ce mouvement serait à l'origine de l'affaiblissement de la famille : les femmes ont pu assumer de nouvelles responsabilités, notamment celle de soutien économique, ce qui n'était pas le cas dans le modèle familial traditionnel [Goldscheider, Bernhardt and Lappegård, 2015]. Elles ont donc pu se libérer de leurs responsabilités familiales, en reportant les rôles familiaux du mariage et de la parentalité, et en réduisant leur fécondité. Cela créerait une grande confusion sur ce que les hommes et les femmes attendent les uns des autres au sein du couple, réduisant la volonté des couples de s'engager (mariage, parentalité, etc.). Toutefois, la *gender revolution* postule que lorsque l'investissement des hommes dans la sphère privée (garde des enfants, les tâches domestiques...) s'accroît, la relation entre les conjoints deviendrait alors plus équitable, ouvrant la voie à un meilleur engagement mutuel. Les effets sur la famille redeviendraient alors « positifs ».

- 15 Ces évolutions sociodémographiques constituent des lames de fond qui traversent les sociétés du Nord comme des Suds. Toutefois, malgré l'existence de nombreuses théories explicatives, les schémas d'évolution ne sont pas forcément linéaires et simples à appréhender. On constate ici et là des résistances au changement et parfois même des retournements de tendance. Les fluctuations de la fécondité observée en Europe depuis une vingtaine d'année en témoignent (figure 6) et la convergence de la fécondité à l'échelle des régions européennes (NUTS 2) est clairement questionnée dans l'article de M. Buelens [2022 dans ce n°]. Au-delà d'une confluence d'ensemble vers des niveaux inférieurs au seuil de remplacement des générations, il montre comment la fécondité européenne a connu des évolutions spatialement différenciées à l'échelle des pays et des régions. On épinglera par exemple la baisse rapide - et jusqu'à des niveaux très bas - de la fécondité dans tous les pays ex-communistes après la chute du mur de Berlin et la reprise parfois brutale des indices à partir des années 2000. Reprise que l'on observe aussi, quasi-simultanément, dans des pays d'Europe du Nord et de l'Ouest, tel que la France dont la fécondité oscillera à nouveau autour de 2 enfants par femmes entre 2006 et 2014, avant de diminuer à nouveau [figure 6, Pison, 2020]. De même, la progression du taux brut de divortialité est enrayée dans une série de pays occidentaux et fait place depuis une décennie à un repli [Mortelmans and Wagner, 2020] (voir aussi figure 3). Dans le cas de la Belgique, étudiée dans ce numéro, cette baisse pourrait être liée à des mariages plus sélectifs et donc plus durables et à une augmentation parallèle des ruptures des cohabitants, un type d'union de plus en plus prisé [Doignon, Eggerickx and Sanderson, 2022, dans ce n°].

Figure 6. L'évolution annuelle de l'indice synthétique de fécondité dans quelques pays européens de 1985 à 2019



Source : ONU, World Population Prospects (2019)

- 16 Comme mentionné précédemment, certains pays et régions de l'Afrique centrale et de l'ouest résistent encore à la baisse de la fécondité. C'est le cas notamment de la région Haoussa située au nord-ouest du Nigéria étudiée par M. Saqalli et ses collègues [2022 dans ce n°]. Cette région se caractérise par le maintien d'une fécondité élevée,

supérieure à 8 enfants par femme, et par un système familial où domine la famille mononucéaire, notamment en milieu rural. La forte croissance démographique observée depuis de nombreuses décennies - générée notamment par cette fécondité élevée - associée à l'absence de réserves foncières et à un système coutumier à héritage unique (seuls les aînés masculins héritent) entraînent l'exclusion d'une part importante de jeunes cadets de l'héritage foncier et donc d'une situation sociale. Cette situation sous tension, qui s'inscrit dans une perspective longue de transformation des structures familiales, des systèmes matrimoniaux et d'héritages, aurait deux conséquences : une transition vers un mode d'héritage musulman octroyant des droits d'héritage à chaque garçon, et un recrutement par Boko Haram de garçons exclus de l'héritage. Pour tester ces hypothèses, les auteurs proposent une méthodologie centrée sur des modèles multi-agents et la télédétection.

- 17 Des études empiriques nuancent ou même contredisent le principe de la nucléarisation, lequel suppose que la modernisation de la société implique nécessairement le passage du modèle de la famille étendue à celui, universel et moderne, de la famille nucléaire. Il y a une vingtaine d'années, M. Pilon [2004] constatait déjà qu'au Nigéria, en Inde et dans le monde musulman, les familles étendues et les valeurs familiales traditionnelles pouvaient accompagner le processus de modernisation. Cette problématique est largement abordée dans l'article de C. Sierra-Paycha et ses collègues [2022 dans ce n°]. Dans le cas de la Polynésie française, ils montrent que les ménages complexes, une catégorie statistique polymorphe, coexistent avec les ménages nucléaires et les ménages émergents, et ont même vu leur poids relatif augmenter entre 2007 et 2017. Souvent considérés comme un trait d'archaïsme pré-transitionnel, leur développement serait plutôt une adaptation à une série de contraintes/évolutions sociales imposées par la modernité, telles que la scolarisation, l'augmentation de l'espérance de vie et des personnes dépendantes, les difficultés d'accès au logement en milieu urbain, etc. Ces réalités normatives sont également interrogées dans ce n° par l'article de B. Gastineau et A. Adjamagbo [2022] qui s'intéresse aux représentations de la famille à Cotonou (Bénin) via l'analyse d'une centaine de dessins réalisés par des enfants de deux écoles primaires de quartiers au profil socio-économique différent, une démarche originale en démographie. Le ménage nucléaire est devenu à Cotonou, à l'instar de la plupart des villes africaines, la norme statistique, à côté de laquelle coexiste une diversité de structures de ménage. Les dessins rendent compte du modèle dominant, mais aussi de variations selon l'appartenance socio-économique. Les dessins des enfants des quartiers populaires présentent une plus grande diversité des liens de parenté et donc de situations de ménages, alors que cette diversité s'estompe lorsqu'il s'agit de projeter leur propre famille à l'âge adulte. Dans ce cas, quel que soit le type de quartier, c'est la représentation de la famille nucléaire restreinte associée à un mode de vie urbain « moderne » qui domine.

3. Structures, dynamiques spatiales et migrations

- 18 Les études empiriques sur les mutations contemporaines du comportement familial et de la composition des ménages sont abondantes et les différents aspects explorés par la littérature sont très variés. Malgré l'intérêt grandissant pour la dimension spatiale de ces transformations depuis une quinzaine d'années environ, les connaissances géographiques sur le sujet restent encore limitées et parcellaires. Ce numéro d'*Espace*

Populations Sociétés entend aussi participer à une meilleure connaissance et compréhension des structures et des dynamiques spatiales des mutations contemporaines relatives à la nuptialité, aux comportements familiaux, aux nouvelles structures et compositions des ménages, ainsi que des interactions entre ces changements et les mobilités, au sens large du terme. Il s'agit là de deux angles originaux autour desquels s'articulent la plupart des articles de ce numéro.

3.1. Compréhension des structures et des dynamiques spatiales

- 19 Au-delà des tendances d'évolution de fond, des études mettent en évidence la persistance de disparités régionales et spatiales importantes des comportements et structures démographiques [Kulu, 2012 ; Lesthaeghe and Neidert, 2009 ; Walford and Kurek, 2016]. M. Buelens [2022 dans ce n°] montre qu'il existe des variations spatiales de fécondité, tant entre les pays d'Europe qu'au sein de chacun d'eux, résultant de différences de rythmes dans les changements sociétaux au cours de ces dernières décennies. Il en est de même en ce qui concerne les proportions de divorcés au niveau des communes de Belgique (voir Doignon *et al.* [2022 dans ce n°]), ainsi que de la taille et la structure des ménages au niveau des municipalités de la République tchèque (voir Kraus [2022 dans ce n°]).
- 20 Ces différences invitent à s'interroger sur les déterminants des disparités géographiques comme sur les mécanismes de convergence et de structuration spatiale des situations de ménage et des comportements familiaux. M. Buelens [2022 dans ce n°] montre qu'en dépit d'une tendance globale à la baisse de la fécondité, l'hétérogénéité n'a que très faiblement diminué entre les régions européennes au cours des cinq dernières décennies, ce qui nuance largement le principe de convergence. En revanche, la distribution spatiale s'est radicalement modifiée ; les régions les plus fécondes situées autrefois à la périphérie du continent figurent aujourd'hui parmi celles où la fécondité est la plus basse (Sud et Est de l'Europe), alors que les niveaux sont désormais les plus élevés dans les régions « centrales », ce qui confirme globalement une inversion de la relation (de négative à positive) entre développement économique et intensité de la fécondité. Enfin, il montre que la répartition spatiale de la fécondité est de plus en plus organisée au niveau supranational avec l'identification de 4 groupes (les pays du nord-ouest, les pays germanophones, les pays du sud et les pays d'Europe Centrale et Orientale), sans toutefois que les différences infranationales ne disparaissent, ce qui signifie que les déterminants locaux de la fécondité demeurent pertinents. A ce titre, J. Kraus [2022 dans ce n°] questionne l'effet de variables démographiques et socio-économiques sur l'évolution de la structure des ménages dans l'espace communal de la République tchèque. Les modèles mis en œuvre mettent en évidence le rôle prépondérant de l'âge comme facteur affectant la structure spatiale des ménages, au même titre que l'activité économique, certaines dimensions du niveau d'instruction (la part de personnes avec un niveau d'éducation secondaire ou supérieure) et du statut matrimonial (pour les ménages de 1 famille).
- 21 Un certain nombre d'études ont mis en évidence une persistance des structures spatiales historiques, notamment une continuité spatiale entre la première transition démographique et l'émergence des comportements démographiques contemporains [Klüsener, 2015 ; Lesthaeghe and Lopez-Gay, 2013]. Cela suggère *a priori* l'existence de déterminants communs à certaines composantes des deux processus. Par exemple, dans

le cas de la Belgique, le contrôle de la fécondité légitime lors de la première transition démographique et le développement de la cohabitation hors mariage reflète l'histoire de la sécularisation [Lesthaeghe and Lopez-Gay, 2013]. D'une certaine manière, celle-ci a façonné l'évolution de l'organisation spatiale des deux transitions. Une série d'études se sont aussi intéressées à l'évolution dans le temps des structures spatiales des comportements familiaux, en mettant en évidence un processus de diffusion spatiale de l'innovation. Certains indicateurs caractéristiques des mutations familiales contemporaines, tels que la cohabitation hors mariage [Doignon, Eggerickx and Rizzi, 2020], les familles monoparentales [Caltabiano et al., 2019], ou les naissances hors mariage [Doignon, 2021 ; Shorter, Knodel and Van De Walle, 1971 ; Vitali, Aassve and Lappegård, 2015], se diffusent progressivement dans l'espace par proximité géographique et à travers la hiérarchie urbaine. C'est également l'un des résultats de l'article de Y. Doignon *et al.* [2022 dans ce n°] à propos de l'évolution du divorce en Belgique au cours du dernier demi-siècle. La cartographie de la proportion de divorcé.e.s depuis 1970 révèle à la fois un processus de diffusion spatiale imprégné de la géographie culturelle et de la sécularisation, et un processus de diffusion au sein de la hiérarchie urbaine. Ce modèle de diffusion semble également se conformer à l'évolution de la répartition des ménages durant les premières décennies du 20^e siècle en Polynésie française avec une sous-représentation de ménages complexes et une surreprésentation de ménages conjugaux dans les espaces centraux et une situation inverse dans les espaces périphériques, selon l'étude réalisée par C. Sierra-Paycha *et al.* [2022 dans ce n°]. Ils nuancent cependant l'application de ce modèle centre-périphérie pour la période plus récente et propose une autre interprétation de l'évolution des ménages en Polynésie française. Celle-ci relèverait à la fois de la diffusion de pratiques du centre vers la périphérie et d'une perspective plus déterministe supposant que des situations de ménages plus « traditionnelles » persistent voire se développent par adaptation aux contextes socio-économique, politique et environnemental du territoire archipelagique.

- 22 Le principe de la diffusion spatiale peut se doubler de celui de la diffusion sociale, généralement du haut vers le bas de la pyramide sociale. Ce principe est plus rarement abordé par la littérature scientifique, comme d'ailleurs par les articles qui compose ce numéro de la revue. Néanmoins dans leur recherche menée à partir de dessins d'enfant, B. Gastineau et A. Adjamgbo [2022] montrent que, quel que soit le type de quartier, lorsqu'il s'agit de se projeter dans l'avenir, c'est le modèle de la famille nucléaire restreinte associée au binôme villa-voiture qui domine. Cette projection du modèle de réussite socioéconomique, en rupture avec la réalité sociale vécue par les enfants des quartiers défavorisés, invite à s'interroger sur le rôle de diffusion des médias télévisuels et internet.

3.2. Les liens entre mutations familiales contemporaines et les mobilités/migrations

- 23 Il a souvent été reproché à la théorie de la transition démographique d'ignorer la composante migratoire [Piché, 2013]. Cette remarque concerne également la grande majorité des travaux empiriques sur les transformations contemporaines du comportement familial et des situations de ménage. Or, les interactions entre celles-ci et les migrations sont nombreuses et même évidentes. D'une manière générale, les choix résidentiels varient selon les cycles de vie familial et professionnel, et les

transformations qu'ils subissent [Courgeau and Lelièvre, 2003]. Concrètement, lorsqu'un individu est confronté à un événement ou une transition, qui correspond à une étape importante dans son cycle de vie, qu'elle soit familiale (émancipation, mise en ménage, naissance d'un enfant, départ de celui-ci, séparation ou divorce, décès), professionnelle (recherche du premier emploi, changement d'emploi, mise à la pension) ou autre, une migration qui modifie son espace de vie (logement, quartier...) y est généralement associée [Feijten, Hooimeijer and Mulder, 2008].

- 24 La multiplication des modes de cohabitation et l'instabilité croissante des trajectoires de vie familiale et professionnelle concourent à l'augmentation de la fréquence des migrations internes et à la complexification des trajectoires migratoires, caractérisée par une distanciation des rapports sociaux entre générations et la multiplication des changements résidentiels (type et statut d'occupation du logement, milieu de résidence) [Bonvalet and Maison, 1999]. Ainsi, dans certains contextes occidentaux, le parcours classique – mariage/accès à la propriété/périurbain – est de plus en plus ponctué d'allers-retours entre le secteur locatif et celui de la propriété, entre la ville et sa périphérie, alors que l'offre de logements manque de diversité notamment dans des espaces périurbains saturés et en proie à une flambée des prix des logements. Cette thématique est globalement abordée dans ce n° par l'article de M. Bertrand [2022]. Il traite des effets de densification et d'étalement de l'urbanisation de Bamako sur le mode de vie des habitants et des défis qui se posent aux ménages confrontés à ce processus. Sur base d'une exploitation revisitée des résultats du recensement de la population et de l'habitat de 2009 et d'un important matériel cartographique portant sur les 322 districts de dénombrement et près de 350 villages de 26 communes du cercle de Kati, l'article propose une analyse détaillée des évolutions des familles bamakoise, de leur répartition spatiale, et des pratiques et stratégies des ménages pour accéder à la propriété du logement ou d'une parcelle. Dans un contexte d'augmentation des inégalités sociales, la réalisation du schéma classique « décohabitation-relocalisation-épanouissement démographique » est tantôt entravé, tantôt déplacé vers les périphéries urbaines.
- 25 L'article de Y. Doignon *et al.* [2022 dans ce n°] met en évidence les interactions entre le divorce et les migrations. Il montre que les migrations liées aux divorces s'opèrent surtout à courte distance, une large partie d'entre-elles se réalisant au sein de la même commune. Cela met en évidence le fort ancrage local des divorcés et leur souhait de rester à proximité de leur environnement physique et social antérieur.
- 26 Si les situations familiales et les transformations qu'elles subissent impactent la fréquence des migrations, déterminent leur type et leur sens (orientation), la relation inverse se vérifie également, notamment dans le cas de migrations contraintes pour des raisons professionnelles. Ainsi, le développement des migrations temporaires a un impact sur l'évolution de la structure des ménages – augmentation de la fréquence des ménages monoparentaux de fait et des femmes chefs de ménage, par exemple – et sur la modification ou le renforcement des rapports domestiques de genre [Pilon, 2004]. Il en est de même de la pratique croissante de la non-cohabitation ou co-résidence des conjoints qui accompagne l'émergence de nouvelles formes d'union et de nouveaux rapports de genre. La multi-résidence induit une nouvelle forme de conjugalité et de manière de « faire » couple. Elle peut découler soit d'un choix délibéré – on est en couple, mais on vit séparément – soit d'une situation plus ou moins contrainte liée à l'exercice de la profession de l'un des deux conjoints. Les articles de ce numéro qui,

dans des contextes très différents, abordent ces interactions entre migrations, transformation des structures/rerelations familiales et des rapports de genre, mettent en évidence l'hétérogénéité de l'impact des migrations. L'article de J. Deloffre [2022 dans ce n°] analyse l'impact de la bi-résidence féminine sur les habitudes conjugales, à partir d'une enquête qualitative menée auprès de dix couples hétérosexuels sans enfant dont la femme, professeure des écoles de l'académie de Lyon, est en situation de mobilité professionnelle hebdomadaire. Trois profils conjugaux sont identifiés sur base des caractéristiques sociale du couple (hypogamie féminine, homogamie), des routines ou encore de son organisation quotidienne et hebdomadaire (appropriation des différentes résidences, par exemple). Sans dévoiler les nombreux résultats cette étude, il y a, dans ce type de mobilité et tout particulièrement dans le cas d'hypogamie féminine, un certain renforcement des normes classiques de genre, notamment dans la répartition des tâches ménagères, contrairement à ce que la plupart des études montrent en situation de mobilité professionnelle féminine.

- 27 G. Akhmetova s'interroge, dans le cas de la république autonome du Bachkortostan en Russie, sur la manière dont les migrations saisonnières masculines affectent les relations intrafamiliales. L'étude a été menée dans deux petites villes et cinq villages, et a porté sur deux groupes de 200 couples mariés ; l'un composé des migrants saisonniers, l'autre sans migrant et défini comme groupe-contrôle. Les résultats montrent que les hommes en migration, lesquels maintiennent des liens réguliers avec leur famille, s'impliquent bien davantage dans l'éducation des enfants que ceux du groupe de contrôle. Les hommes migrants participent également plus aux tâches domestiques traditionnellement féminines et ces couples présentent des opinions plus égalitaires sur les rapports de genre que les familles « ordinaires ».
- 28 Au cours des dernières décennies, on observe au Laos une féminisation de la migration qui a modifié la dynamique intergénérationnelle et a impacté les structures et les relations familiales. P. Hancart-Petit et S. Phetchanpheng [2022 dans ce n°] montrent dans leur étude ethnographique comment cette migration de jeunes femmes des zones rurales vers les zones urbaines affecte la vie quotidienne et le modèle familial traditionnel ainsi que les rôles traditionnellement assignés aux femmes. La migration favorise une mise à distance physique et sociale par rapport à la famille et donc un relâchement du contrôle social exercé par la famille sur certains comportements, un déterminant important inhérent aux relations familiales traditionnelles et aux rapports de genre. De nouvelles relations intergénérationnelles et de genre apparaissent - un moindre respect pour les personnes âgées, une plus faible implication dans le bien-être des parents et des frères et sœurs... - et contribuent à modifier la vie familiale dans les villages et la société.

BIBLIOGRAPHIE

BECKER Gary Stanley, 1981, *A treatise on the family*, Cambridge, Harvard University Press, 424 p.

- BERTRAND Monique, 2022, "Familles à l'épreuve de l'étalement urbain dans l'espace du grand Bamako, Mali," *Espace Populations Sociétés*, 2022/1.
- BLOSSFELD Hans-Peter, KLIJZING Erik, MILLS Melinda, KURZ Karin (dir.), 2005, *Globalization, uncertainty and youth in society*, London; New York, Routledge, Advances in Sociology, 506 p.
- BONVALET Catherine, MAISON D, 1999, "Famille et entourage : le jeu des proximités," in Gotman Anne, Grafmeyer Yves, Bonvalet Catherine (dir.), *La famille et ses proches. L'aménagement des territoires*, Paris, INED, Travaux et documents.
- BUELENS Juliane, 2022, "Recent changes in the spatial organisation of European fertility: Examining convergence at the subnational and transnational level (1960-2015)," *Espace Populations Sociétés*, 2022/1.
- CALTABIANO Marcantonio, DREASSI Emanuela, ROCCO Emilia, VIGNOLI Daniele, 2019, "A subregional analysis of family change: The spatial diffusion of one-parent families across Italian municipalities, 1991-2011," *Population Space and Place*, 25(4), p. 16.
- CALVÈS Anne-Emmanuèle, DIAL Fatou Binetou, MARCOUX Richard (dir.), 2018, *Nouvelles dynamiques familiales en Afrique*, Québec, Presses de l'Université du Québec, Les sociétés africaines en mutation, 419 p.
- COSIO-ZAVALA Maria Eugenia, 2012, "Les transitions démographiques du XXe siècle dans les pays en développement, des contre-exemples théoriques ?," *Les Cahiers d'EMAM*, 21, pp. 13-31.
- COURGEAU Daniel, LELIÈVRE Éva, 2003, "Les motifs individuels et sociaux des migrations," in Caselli Graziella, Vallin Jacques, Wunsch Guillaume (dir.), *Démographie : analyse et synthèse. Tome 4 : Les déterminants de la migration*, Paris, Institut National d'Études Démographiques, Les manuels, pp. 147-169.
- DELOFFRE Juliane, 2022, "« On se voit ce week-end ! » Bi-résidence hebdomadaire et vie conjugale : le cas des professeures des écoles de l'académie de Lyon," *Espace Populations Sociétés*, 2022/1.
- DOIGNON Yoann, 2021, "Géographie d'un changement social. La diffusion spatiale des naissances hors mariage en France depuis un demi-siècle," *L'Espace géographique*, 2020/3(49), pp. 213-232.
- DOIGNON Yoann, EGGERICKX Thierry, RIZZI Ester, 2020, "The spatial diffusion of nonmarital cohabitation in Belgium over 25 years: Geographic proximity and urban hierarchy," *Demographic Research*, 43(48), pp. 1413-1428.
- DOIGNON Yoann, EGGERICKX Thierry, SANDERSON Jean-Paul, 2022, "L'évolution de la géographie du divorce en Belgique et les effets des migrations des divorcés récents," *Espace Populations Sociétés*, 2022/1.
- FEIJTEN Peteke, HOOIMEIJER Pieter, MULDER Clara H., 2008, "Residential Experience and Residential Environment Choice over the Life-course," *Urban Studies*, 45(1), pp. 141-162.
- GASTINEAU Bénédicte, ADJAMAGBO Agnès, 2022, "Représentations et vécus d'enfants autour de la famille à Cotonou (Bénin)," *Espace Populations Sociétés*, 2022/1.
- GOLDSCHIEDER Frances, BERNHARDT Eva, LAPPEGÅRD Trude, 2015, "The Gender Revolution: A Framework for Understanding Changing Family and Demographic Behavior," *Population & Development Review*, 41(2), pp. 207-239.
- HANCART PETITET Pascale, PHETCHANPHENG Souvanxay, 2022, "Exploring women's mobilities and family transformations in Laos. Historical perspectives and mirrored ethnographic insights," *Espace Populations Sociétés*, 2022/1.

HOEM Jan M., 1986, "The impact of education on modern family-union initiation," *European Journal of Population*, 2(2), pp. 113–133.

KLÜSENER Sebastian, 2015, "Spatial variation in non-marital fertility across Europe in the twentieth and twenty-first centuries: recent trends, persistence of the past, and potential future pathways," *The History of the Family*, 20(4), pp. 593–628.

KRAUS Jaroslav, 2022, "Spatial regression model of households: a case of the Czech Republic," *Espace Populations Sociétés*, 2022/1.

KULU Hill, 2012, "Spatial variation in divorce and separation: compositional or contextual effects?," *Population, Space and Place*, 18(1), pp. 1–15.

LAPLANTE Benoît, CASTRO-MARTÍN Teresa, CORTINA Clara, MARTÍN-GARCÍA Teresa, 2015, "Childbearing within Marriage and Consensual Union in Latin America, 1980–2010," *Population and Development Review*, 41(1), pp. 85–108.

LE PAPE Marie-Clémence, LHOMMEAU Bertrand, RAYNAUD Emilie, 2015, "Les familles monoparentales en Europe : de nouvelles façons de faire famille pour de nouvelles normes ?," in *Couples et familles (édition 2015)*, INSEE Références, pp. 27–40.

LESTHAEGHE Ron, LOPEZ-GAY Antonio, 2013, "Spatial continuities and discontinuities in two successive demographic transitions: Spain and Belgium, 1880–2010," *Demographic Research*, 28(4), pp. 77–136.

LESTHAEGHE Ron, NEIDERT Lisa, 2009, "US Presidential Elections and the Spatial Pattern of the American Second Demographic Transition," *Population and Development Review*, 35(2), pp. 391–400.

MASLOW Abraham H., 1954, *Motivation and Personality*, New York, Harper & Brothers, 411 p.

MCDONALD Peter, 2000, "Gender equity in theories of fertility transition," *Population and Development Review*, 26(3), pp. 427–439.

MORTELMANS Dimitri, WAGNER Michael (dir.), 2020, "On increasing divorce risks," in *Divorce in Europe: New Insights in Trends, Causes and Consequences of Relation Break-ups*, Springer International Publishing, European Studies of Population, pp. 37–61.

OCDE, 2019, *Family Database*, Online Edition, <https://www.OCDE.org/els/family/database.htm>

PERELLI-HARRIS Brienna, GERBER Theodore P., 2011, "Nonmarital childbearing in Russia: Second Demographic Transition or pattern of disadvantage?," *Demography*, 48(1), pp. 317–342.

PERELLI-HARRIS Brienna, SIGLE-RUSHTON Wendy, KREYENFELD Michaela, LAPPEGÅRD Trude, KEIZER Renske, BERGHAMMER Caroline, 2010, "The Educational Gradient of Childbearing within Cohabitation in Europe," *Population and Development Review*, 36(4), pp. 775–801.

PICHÉ Victor, 2013, "Chapitre 1 : Les fondements des théories migratoires contemporaines," in Piché Victor (dir.), *Les théories de la migration*, Paris, INED éditions, Les manuels. Textes fondamentaux, pp. 15–60.

PILON Marc, 2004, "Démographie des ménages et de la famille : application aux pays en développement," in Caselli Graziella, Vallin Jacques, Wunsch Guillaume J. (dir.), *Démographie : analyse et synthèse. Tome 6 : Population et société*, Paris, Institut National d'Etudes Démographiques, Les manuels, pp. 307–343.

PISON Gilles, 2020, "France : la fécondité la plus élevée d'Europe," *Population et Sociétés*, 575, p. 4.

SAQALLI Mehdi, SOUGNABÉ Pabamé, FERRANT Sylvain, GANGNERON Fabrice, 2022, "Exclusions foncières des cadets et vivier pour Boko Haram : hypothèse et proposition méthodologique," *Espace Populations Sociétés*, 2022/1.

SHORTER Edward, KNODEL John, VAN DE WALLE Etienne, 1971, "The decline of non-marital fertility in Europe, 1880-1940," *Population Studies*, 25(3), pp. 375-393.

SIERRA-PAYCHA Célio, TRABUT Loïc, LELIÈVRE Éva, RAULT Wilfried, 2022, "Les ménages complexes en Polynésie française. Résistance à la nucléarisation ou adaptation à la modernité ?," *Espace Populations Sociétés*, 2022/1.

SOBOTKA Tomáš, 2021, "Un tiers des femmes d'Asie de l'est resteront sans enfant," *Population et Sociétés*, 595, p. 4.

TABUTIN Dominique, SCHOUMAKER Bruno, 2020, "La démographie de l'Afrique subsaharienne au XXI^e siècle," *Population*, 75(2), pp. 169-295.

THORNTON Arland, 2005, *Reading history sideways: the fallacy and enduring impact of the developmental paradigm on family life*, Chicago, The University of Chicago Press, Population and Development Series, 344 p.

UNITED NATIONS, DEPARTMENT OF ECONOMIC AND SOCIAL AFFAIRS, POPULATION DIVISION, 2019, *World Population Prospects 2019*, Online Edition Rev. 1, <https://population.un.org/wpp/>

VAN DE KAA Dirk, LESTHAEGHE Ron (dir.), 1986, "Twee demografische transitie?," in *Bevolking: groei en krimp*, Deventer, Van Loghum Slaterus, Mens en maatschappij, pp. 9-24.

VITALI Agnese, AASSVE Arnstein, LAPPEGÅRD Trude, 2015, "Diffusion of childbearing within cohabitation," *Demography*, 52(2), pp. 355-377.

WALFORD Nigel, KUREK Slawomir, 2016, "Outworking of the Second Demographic Transition: National Trends and Regional Patterns of Fertility Change in Poland, and England and Wales, 2002-2012," *Population, Space and Place*, 22(6), pp. 508-525.

ZAIDI Batool, MORGAN S. Philip, 2017, "The second demographic transition: a review and appraisal," *Annual review of sociology*, 43, pp. 473-492.

NOTES

1. Voir à ce sujet les articles de B. Gastineau et A. Adjamagbo [2022], de M. Bertrand [2022] et de M. Saqualli et al. [2022] dans ce n° d'*Espace Populations Sociétés*.

AUTEURS

YOANN DOIGNON

Maître de conférences contractuel, Université de Strasbourg, UMR 7363 SAGE,
ydoignon@unistra.fr

Chercheur associé au Centre de recherche en démographie, UCLouvain

THIERRY EGGERICKX

Directeur de recherche FNRS, Centre de recherche en démographie, UCLouvain,
thierry.eggerickx@uclouvain.be